

**Les noms d'affections palpébrales
attestés dans le livre chirurgical du *De medicina*
de Celse**

MURIEL PARDON
Université de Bourgogne

Quintilien prétend que Celse «défend à l'orateur de forger des mots¹». Or, malgré son aversion pour les néologismes², l'encyclopédiste propose une terminologie qui fourmille d'hellénismes³. Celse étant présenté comme l'auteur de la première classification latine des maladies⁴, on peut donc s'interroger sur le degré d'assimilation sémantique de la nosographie grecque translittérée dans les textes médicaux latins.

Si l'on s'en tient aux noms d'affections oculaires, on constate que Celse assortit systématiquement les termes grecs translittérés des expressions «les Grecs appellent⁵», «les Grecs donnent le nom de⁶», «les Grecs nomment⁷», «est nommé par les Grecs⁸» ou «est nommé en grec⁹» : les termes grecs translittérés ne sont donc pas présentés comme des termes intégrés au jargon oculistique latin. Le prestige dont jouit la langue grecque auprès de l'élite cultivée de Rome n'inciterait-il pas Celse à donner des définitions de termes abscons pour la majorité des praticiens romains ?

¹ QVINT. *inst.* 8,3,35 (= Cousin V 70): *ab oratore uerba fingi uetat*. Cf. CELS. *frag.* 12 (= Marx 415).

² Cf. H. VON STADEN, «Author and Authority».

³ Sur la place des hellénismes dans la terminologie médicale latine, cf. notamment U. CAPITANI, «A. C. Celso e la terminologia»; I. MAZZINI, «Il greco nella lingua»; L. RIPPINGER, *Les hellénismes*; J. ANDRÉ, «Sur différents types»; FR. BIVILLE, «Grec et latin»; D. R. LANGSLOW, «Latin technical language»; FR. BIVILLE, *Les emprunts*.

⁴ Cf. D. R. LANGSLOW, «Celsus and the makings».

⁵ CELS. 6,6,8 g (= Marx 264); 6,6,29 (= Marx 271); 7,7,9 a (= Mazzini 86 = Marx 318): *Graeci appellant*.

⁶ CELS. 6,6,37 a (= Marx 273); 7,7,3 (= Mazzini 78 = Marx 312); 7,7,4 a (= Mazzini 78 = Marx 313); 7,7,4 c (= Mazzini 80 = Marx 313); 7,7,6 a (= Mazzini 82 = Marx 315); 7,7,7 a (= Mazzini 82 = Marx 315): *Graeci uocant*.

⁷ CELS. 6,6,15 a (= Marx 267); 6,6,35 (= Marx 273); 6,6,36 (= Marx 273): *Graeci [...] nominant*.

⁸ CELS. 7,7,2 (= Mazzini 76 = Marx 312): *a Graecis [...] nominatur*.

⁹ CELS. 7,7,5 (= Mazzini 80 = Marx 314): *Graece nominatur*.

La sélection d'un ensemble cohérent de termes s'avère nécessaire dans la mesure où l'étude systématique des noms d'affections oculaires constituerait un sujet trop ambitieux pour une communication¹⁰. Puisque les noms d'affections palpébrales attestés dans le livre VII du *De medicina*, – le livre consacré aux interventions chirurgicales –, sont les noms d'affections oculaires les plus nombreux, on peut considérer qu'ils constituent l'ensemble le plus représentatif des noms d'affections palpébrales.

Dix noms d'affections palpébrales requièrent une définition dans le livre VII du *De medicina* de Celse: cette terminologie ne comprend qu'un calque sémantique¹¹, *unguis*; elle compte en revanche huit termes grecs translittérés dans l'édition Mazzini: *ancyloblepharoi*, *crithe*, *chalazion*, *ectropion*, *encanthis*, *lagophthalmus* et *rhyas* et un terme écrit dans son alphabet d'origine: αἰγίλωψ.

Les huit termes grecs translittérés dans l'édition Mazzini étant tous des hapax de la littérature oculistique latine, la terminologie grecque définie par Celse paraît à première vue jouer un rôle négligeable dans les textes médicaux latins¹².

Le terme *unguis* est le seul nom d'affection palpébrale réclamant un traitement chirurgical qui ne soit pas une translittération: c'est donc *a priori* le terme le plus souvent employé par les praticiens romains. D'après le *De medicina*, «quant à l'ongle [*sc. unguis*], auquel les Grecs donnent le nom de *pterygion*, c'est une petite membrane musculieuse partant d'un angle, qui parvient quelquefois également jusqu'à la pupille et qui la gêne; elle part le plus souvent des narines, parfois même de la région des tempes¹³». D'après le *Corpus galénique*, «le πτερύγιον est une excroissance corporelle qui pousse sur la cornée¹⁴»; «le πτερύγιον nerveux est une protubérance de la membrane du dessus; elle pousse à partir de l'angle et parvient jusqu'au cercle; chaque fois qu'elle atteint un volume excessif, elle cache même la pupille¹⁵»; «on parle de πτερύγιον quand, parce que le blanc a été trop ulcéré et a formé une protubérance de chair, la membrane, ténue et nerveuse, se répand sur l'œil à partir de l'un des angles,

¹⁰ Pour une synthèse sur les connaissances oculistiques des Anciens, cf. J. HIRSCHBERG, *The History of Ophthalmology*; H. MAGNUS, *Ophthalmology of the Ancients*.

¹¹ Pour une synthèse à ce sujet, cf. CH. NICOLAS, *utraque lingua*.

¹² Sur cette terminologie, cf. J. HIRSCHBERG, *Wörterbuch der Augenheilkunde*, p. 4, s. v. «*Ancyloblepharon», p. 2, s. v. «Aegilops», p. 17, s. v. «Chalazion», p. 26-27, s. v. «Ectropium», p. 28, s. v. «*Encanthis», p. 50, s. v. «Lagophthalmus», p. 91-92, s. v. «Rhoëas, Rhyas», p. 111, s. v. «*Unguis». Le terme *crithe* ne figure pas dans l'ouvrage de Julius Hirschberg.

¹³ CELS. 7,7,4 a (= Marx 313 = Mazzini 78): *Vnguis uero, quod pterygion Graeci uocant, est membranula neruosa oriens ab angulo, quae nonnumquam ad pupillam quoque peruenit, eique officit; saepius a narium, interdum etiam a temporum parte nascitur*.

¹⁴ GAL. *Def. med.* 366 (= K. XIX 439): Πτερύγιόν ἐστιν ἔκφυσις σώματος ἐπιφυσμένη τῷ κερατοειδεῖ.

¹⁵ GAL. *De remed. parab.* 4,5 (= K. XIV 410): Τὸ πτερύγιον νευρώδης ἐστὶ τοῦ ἐπιπεφυκότος ὑμένος ὑπεροχῆ· ἐκφυομένη μὲν ἀπὸ τοῦ κανθοῦ, προϊούσα δὲ μέχρι τῆς στεφάνης. Ὅταν δὲ ὑπεραυξηθῇ, καὶ τὴν κόρην καλύπτει.

jusqu'au moment où elle se fixe sur le noir et sur le sommet¹⁶». Bien que l'*unguis* du *De medicina* soit le περύγιον du *Corpus galénique*, certaines définitions du περύγιον sont beaucoup plus précises que celle de l'*unguis*¹⁷.

De plus, Celse éprouve des difficultés à distinguer clairement deux complications de l'*unguis* qui résultent de l'incompétence des chirurgiens. Voici comment l'encyclopédiste explique les termes *rhyas* et *encanthis*: «si elle a été excisée, la caroncule produit un trou par lequel s'écoule une humeur: les Grecs lui donnent le nom de *rhyas* [*sc.* écoulement¹⁸]; «en effet, il survient parfois dans l'angle [*sc.* κανθός], parce que l'ongle [*sc.* *unguis*] a été trop peu excisé ou autrement, un tubercule qui ne permet qu'un faible écartement des paupières: il est nommé en grec *encanthis*¹⁹ [*sc.* la maladie du κανθός]». Celse n'explique que le sens métaphorique des deux translittérations. Pourtant, le terme *rhyas* n'a pas une acception purement oculistique, puisqu'il est employé dans le chapitre du *De medicina* consacré à l'urologie²⁰. En outre, Celse se contente de l'expression «ou autrement²¹» pour présenter les origines possibles de l'apparition d'une *encanthis*: cette approximation ne peut satisfaire un praticien. Les deux affections sont en revanche distinguées et analysées avec précision dans le *Corpus galénique*: «Naturellement, les disproportions des angles appartiennent aussi à cette catégorie [*sc.* les disproportions pathologiques]; l'augmentation est dénommée ἔγκανθίς [*sc.* maladie de l'angle], la diminution, ῥύας²² [*sc.* écoulement]»; «sont aussi du même genre les ῥυάδες [*sc.* écoulements] de la région du grand angle, – que l'angle diminue trop ou disparaisse complètement²³»; «l'ἔγκανθίς est une excroissance de chair sur le grand angle²⁴»; «on parle d'ἔγκανθίς chaque fois que, à cause d'une ulcération, l'angle forme une protubérance

¹⁶ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 772): Πτερύγιον δὲ λέγουσιν, ὅταν ἐπὶ πλεόν ἐλκωθέντος καὶ ὑπερσαρκώσαντος τοῦ λευκοῦ ἕμην λεπτὸς καὶ νευρώδης ἐπιδράμη τὸν ὀφθαλμὸν, ἀρξάμενος ἀπὸ τίνος τῶν κανθῶν, ἕως τοῦ μέλανος καὶ τῆς κορυφῆς ἐφάψηται.

¹⁷ Sur le sens de ce terme dans les différents textes oculistiques latins, cf. M. PARDON, «L'ambiguïté de la nosographie».

¹⁸ CELS. 7,7,4 c (= Mazzini 80 = Marx 313): *caruncula [...] si abscissa est patefacit foramen, per quod posteaumor descendit: rhyada Graeci uocant.*

¹⁹ CELS. 7,7,5 (= Mazzini 80 = Marx 314): *Interdum enim fit in angulo, parum ungue exciso uel aliter, tuberculum, quod palpebras parum diduci patitur: encanthis Graece nominatur.*

²⁰ CELS. 7,26,2 i.

²¹ CELS. 7,7,5 (= Mazzini 80 = Marx 314): *uel aliter.*

²² GAL. *De differ. morb.* 9 (= K. VI 869-870): Καὶ ἡ καλουμένη δὲ χοιρὰς τούτου τοῦ γένους ἐστὶ, δυσχρηστίαν οὐ μικρὰν ἐν ταῖς ἐνεργείαις, ὅταν ἀμέτρως αὐξηθῆ, παρεχομένη. Καὶ μὲν διὰ καὶ αἱ τῶν κανθῶν ἀμετρίαί τούτου τοῦ γένους εἰσὶν ὀνομάζονται δὲ ἡ μὲν ἐπὶ πλεόν αὐξησις ἔγκανθίς, ἡ μείωσις δὲ ῥύας.

²³ GAL. *De meth. med.* 16 (= K. X 1002): Ἐκ ταύτου δὲ τοῦ γένους εἰσὶ καὶ αἱ κατὰ τὸν μέγαν κανθὸν ῥυάδες, ἡ μειωθέντος ἐπὶ πλεόν ἢ τελέως ἀπολλυμένου τοῦ κανθοῦ.

²⁴ GAL. *Def. med.* 361 (= K. XIX 438): Ἐγκανθίς ἐστὶν ὑπεροχὴ σαρκὸς ἐν τῷ μεγάλῳ κανθῷ.

de chair vers la narine²⁵». À l'aune des définitions galéniques, les distinctions et les explications oculistiques de Celse paraissent parfois insuffisantes.

Bien entendu, la comparaison systématique des analyses du *De medicina* et des commentaires galéniques pourrait paraître insignifiante dans la mesure où les connaissances médicales se sont vraisemblablement accrues entre le I^{er} et le II^e siècle de notre ère. Nous disposons néanmoins de la définition d'un nom d'affection palpébrale donnée par un contemporain de Celse, Démosthène Philalèthe, – définition transmise par Aétius d'Amida: «Sont dits λαγώφθαλμοι [*sc.* aux yeux de lièvre] ceux dont la paupière supérieure est tirée vers le haut, et dont l'œil est ouvert pendant le sommeil, comme chez les lièvres. L'affection survient parfois à cause d'une suture, – parce que la paupière est trop tirée vers le haut, si bien qu'elle ne peut plus recouvrir l'œil –, parfois spontanément, – à cause d'une ulcération antérieure, comme cela arrive en cas de charbons²⁶». Celse se contente d'une explication beaucoup plus sommaire que Démosthène Philalèthe: «cependant, quand une trop grande quantité de peau a été excisée, il arrive quelquefois que l'œil ne soit plus recouvert; cela se produit même de temps en temps pour une autre raison: les Grecs l'appellent *lagophthalmus*²⁷ [*sc.* œil de lièvre]». Les termes «quelquefois²⁸», «de temps en temps²⁹» et «pour une autre raison³⁰» discréditent les analyses étiologiques de l'encyclopédiste.

Certes, le lecteur du *De medicina* recueille parfois de nombreuses informations sur les symptômes d'une affection palpébrale. Le terme *ectropion*, peut-être attesté sur un cachet à collyres³¹, mérite ainsi une longue définition avant d'apparaître dans

²⁵ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 772): Ἐγκανθίδα δὲ λέγουσιν, ὅταν ἐξ ἐλκώσεως ὑπερσάρκωση ὁ κανθὸς πρὸς τὴν ῥίνα. Cf. également ORIBAS. *syn.* 8,56,3 (= Bussemaker - Daremberg V 458): Ἐγκανθίς δ' ἐστὶ σαρκὸς αὐξησις ἐκ τοῦ μεγάλου κανθοῦ γινομένη, τοῦ τόπου ἐλκώθέντος («l'ἐγκανθίς est une augmentation de chair qui part du grand angle, le lieu de l'ulcération»).

²⁶ DEM. OPTH. *ap.* AET. 7,75 (= Olivieri II 324): Λαγώφθαλμοι δὲ λέγονται, ἐφ' ὧν ἀνέσπασται τὸ ἄνω βλέφαρον, καὶ ἀνέωγεν ὁ ὀφθαλμὸς ἐν τῷ καθεύδειν καθάπερ τῶν λαγῶν. Γίγνεται δὲ τὸ πάθος ποτὲ μὲν ἐξ ἀναρράφης πλεον τοῦ δέοντος ἀνασπασθέντος τοῦ βλεφάρου, ὡς μὴ δύνασθαι καλύπτειν τὸν ὀφθαλμόν, ποτὲ δὲ ἐλκώσεως προηγησαμένης αὐτομάτου, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων γίγνεται. Cette définition correspond à la définition nécessairement succincte que donnent les *Definitiones medicinales*: «Le λαγώφθαλμον [*sc.* œil de lièvre] est une rétraction vers le haut de la paupière supérieure telle que, quand les yeux sont fermés, cette paupière ne recouvre plus entièrement l'œil» (GAL. *Def. med.* 365 [= K. XIX 439]: Λαγώφθαλμόν ἐστὶν ἀνάσπασις τοῦ ἄνω βλεφάρου, ὥστε μὴ καλύπτειν ἐν τῷ καμύειν ὄλον τὸν ὀφθαλμόν. Pour une définition de l'affection oculaire appelée ἄνθραξ dans le *Corpus galénique*, cf. GAL. *Def. med.* 337 (= K. XIX 434). Cf. également J. HIRSCHBERG, *Wörterbuch*, p. 5, s. v. «Anthrax».

²⁷ CELS. 7,7,9 a (= Mazzini 86 = Marx 318): *Nonnumquam autem, nimium sub hac curatione excisa cute, euenit, ut oculus non contegatur; idque interdum etiam alia de causa fit: lagophthalmus Graeci appellant.* Cf. D.R. LANGSLOW, *Medical Latin*, p. 94, 222, 275.

²⁸ CELS. 7,7,9 a (= Marx 318): *Nonnumquam.*

²⁹ CELS. 7,7,9 a (= Marx 318): *interdum.*

³⁰ CELS. 7,7,9 a (= Marx 318): *alia de causa fit.*

³¹ Cf. VOINOT - JANSSENS 230 c: AD•ECT. Cf. J. VOINOT, *Les cachets à collyres*, p. 281.

le *De medicina* de Celse: «si la paupière est sujette à une infirmité qui l'empêche de descendre assez bas pour recouvrir l'œil, la paupière inférieure, de son côté, est exposée à ne pas remonter assez haut, mais à rester pendante, béante, et à ne pouvoir toucher la paupière supérieure. Cette disposition est tantôt le résultat du même vice opératoire [*sc.* une excision excessive de peau], tantôt celui de la vieillesse. Les Grecs l'appellent *ectropion*³² [*sc.* éversion]». La description pathologique du *De medicina* est particulièrement détaillée. Les origines de l'*ectropion* sont cependant exposées beaucoup moins précisément dans l'encyclopédie de Celse que dans les *Definitiones medicales* attribuées à Galien: «l'ἐκτρόπιον est une production de chair sous la paupière qui, en s'aggravant, provoque une éversion de la paupière. La cause de l'éversion de la paupière est soit la production de chair, soit la paralysie, soit la formation d'une cicatrice³³». Le terme *ectropion* ne relève pas exclusivement du jargon oculistique, puisque, dans son *De medicina*, Cassius Félix évoque «les inversions de l'anus, que les Grecs appellent *ectropai*³⁴»: Celse ne s'intéresse-t-il pas aux symptômes des affections palpébrales que dans la mesure où ceux-ci justifient l'acception métaphorique du nom grec qu'il translittère³⁵?

Celse apprécie tant les mots³⁶ qu'il définit un terme sans équivalent grec attesté dans la version e du *TLG*: *ancyloblepharoi*. D'après le *De medicina*, «parfois, les paupières se réunissent entre elles et l'œil ne peut pas s'ouvrir. À ce mal vient habituellement s'ajouter celui-ci: les paupières adhèrent avec le blanc de l'œil; bien entendu, dans les deux cas, un ulcère a été soigné avec négligence: en effet, c'est en guérissant que s'est collé ce qui aurait pu et dû être séparé. Les Grecs donnent le nom d'*ancyloblepharoi* [*sc.* aux paupières recourbées] à ceux qui subissent ces deux infirmités³⁷». Les *ancyloblepharoi* de Celse souffrent vraisemblablement de l'affection appelée ἀγκύλωσις, «maladie de la courbure», dans le *Corpus galénique*. Cette complication de l'affection appelée ἀγκύλη³⁸, «courbure», qui atteint les angles palpébraux, est en effet définie

³² CELS. 7,7,10 (= Mazzini 86-88 = Marx 318): *Vt superioris autem palpebrae uitium est, quo parum descendit ideoque oculum non contegit, sic inferioris, quo parum susum attollitur, sed pendet et hiat, neque potest cum superiore committi. Atque id quoque euenit interdum ex simili uitio curationis, interdum etiam senectute: ectropion Graeci nominant.*

³³ GAL. *Def. med.* 367 (= K. XIX 439): Ἐκτρόπιόν ἐστιν ὑπόφυσις σαρκὸς ἐν τῷ βλεφάρῳ ἧτις βαροῦσα ἐκτρέπει τὸ βλεφάρων. Αἰτία δὲ ἐκτροπῆς βλεφάρου ἢ σαρκὸς ἐπίφυσις ἢ παράλυσις ἢ οὐλῆς σύστασις.

³⁴ CASS. FEL. 74,4 (= Fraisse 199): *podicis inuersiones, quas Graeci ectropas uocant.*

³⁵ Cf. S. BOSCHERINI, «La metafora».

³⁶ Cf. notamment CH. SCHULZE, *Aulus Cornelius Celsus*.

³⁷ CELS. 7,7,6 a (= Mazzini 80-82 = Marx 314-315): *Interdum inter se palpebrae coalescunt aperiri que non potest oculus. Cui malo solet etiam illud accedere, ut palpebrae cum albo oculi cohaerescant; scilicet cum, in utroque, fuit ulcus neclegenter curatum: sanescendo enim, quod diduci potuit et debuit, glutinauit: ancyloblepharus sub utroque uitio Graeci uocant.* Cf. D. R. LANGSLOW, *Medical Latin*, p. 94, 222, 275.

³⁸ GAL. *Intro. s. medic.* 16 (= K. XIV 767).

de la façon suivante dans l'*Introductio sive medicus*: «Les paupières adhèrent également au blanc ou au noir à la suite d'une ulcération; et si elles adhèrent au noir, elles empêchent totalement la vision; si elles adhèrent au blanc, elles l'empêchent moins; voilà ce que l'on appelle ἀγκύλωσις³⁹ [*sc.* maladie de la courbure]». L'encyclopédiste semble bien plus s'intéresser aux noms des affections oculaires qu'aux réalités que leurs noms recouvrent.

Celse établit parfois de subtiles distinctions qui peuvent paraître vaines à un praticien. Ainsi, «dans la même paupière, au-dessus du lieu des poils, naît un petit tubercule qui, à cause de sa ressemblance avec l'orge, est nommé *crithe* [*sc.* grain d'orge] par les Grecs. Il est enveloppé d'une tunique et renferme une substance qui mûrit difficilement⁴⁰»; «certains autres tubercules naissent également sur les paupières, peu différents de celui-là [*sc.* de la *crithe*]; cependant, ils n'ont pas, en tout cas, le même aspect et sont mobiles dès qu'on les pousse du doigt ici ou là; et c'est pour cette raison que les Grecs leur donnent le nom de *chalazia*⁴¹ [*sc.* petits grains de grêle]». D'après le *De medicina*, les deux types de protubérances diffèrent par leur forme et par la mobilité du second⁴². D'après le *Corpus galénique*, «la κριθή est une accumulation de liquide autour de la paupière, allongée, semblable à un grain d'orge⁴³»; «on parle de κριθή chaque fois que l'intérieur des paupières, en suppurant et en s'allongeant, du côté des petites couronnes, devient semblable, par son aspect, à un grain d'orge⁴⁴». Le terme χαλάζιον désigne quant à lui explicitement une affection oculaire dans le *Corpus galénique*⁴⁵; néanmoins, seule la χαλάζωσις est définie dans les textes attribués à Galien: «La χαλάζωσις [*sc.* la maladie de la grêle] consiste en des gonflements arrondis fixés autour de l'intérieur de la paupière, semblables à la grêle⁴⁶». Dans la

³⁹ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 772): Προσφύεται δὲ τὰ βλέφαρα ἢ τῷ λευκῷ ἢ τῷ μέλανι ἐξ ἑλκώσεως. Καὶ ἐὰν μὲν τῷ μέλανι προσφυῆ, τελῶς κωλύει τὴν ὄρασιν, ἐὰν δὲ τῷ λευκῷ, ἦττον' καλεῖται δὲ ἀγκύλωσις.

⁴⁰ CELS. 7,7,2 (= Mazzini 76 = Marx 312): *In eadem palpebra supra pilorum locum tuberculum parvulum nascitur, quod a similitudine hordei a Graecis crithe nominatur. Tunica <quiddam>m, quod difficulter maturescit, comprehensum <est>*. Sur ce symptôme, cf. également ISID. *orig.* 4,8,16.

⁴¹ CELS. 7,7,3 (= Mazzini 78 = Marx 312): *Alia quoque quaedam in palpebris huic non dissimilia nascuntur: sed neque utique figurae eiusdem, et mobilia simul atque digito uel huc uel illuc impelluntur; ideoque ea chalazia Graeci uocant.*

⁴² Sur l'acception médicale de κριθή et de χαλάζιον, cf. FR. SKODA, *Médecine ancienne et métaphore*, respectivement pp. 288-290 et p. 293.

⁴³ GAL. *Def. med.* 355 (= K. XIX 437): Κριθή ἐστὶν ὑγροῦ συλλογὴ περὶ τὸ βλέφαρον ἐπιμήκης κριθῆ ὁμοία.

⁴⁴ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 771): Κριθὴ δὲ [...] ὅταν τὸ ἐντὸς τῶν βλεφάρων πρὸς ταῖς στεφανιαίας ὑπόπυον παράμηνες, ὅμοιον κριθῆ κατὰ τὸ σχῆμα γένηται.

⁴⁵ GAL. *De differ. morb.* 8 (= K. VI 863); *De meth. med.* 9 (= K. X 1019); *De comp. med. sec. loc.* 4,8 (= K. XII 742).

⁴⁶ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 770): Χαλάζωσις δὲ ἐστὶ περιφερῆ τινα ἔνδοθεν τοῦ βλεφάρου ἐπάσματα περιγεγραμμένα, εὐκότα τῇ χαλάζῃ.

mesure où l'abréviation CHALAZOS figure sur un cachet à collyres⁴⁷, il semble que, comme Galien, les praticiens romains se contentent d'un seul terme pour désigner les protubérances pathologiques de l'œil: le nom de maladie, suffixé en *-sis*, est préféré aux appellations métaphoriques ambiguës proposées par Celse. En outre, d'après Aétius d'Amida, «on dit que les paupières souffrent de petits grains de grêle [*sc. Χαλαζιάν*] chaque fois que, lorsqu'elles sont retournées, apparaissent certaines protubérances rondes et transparentes, semblables à de la grêle; quand on les ouvre, il sort un liquide semblable au blanc d'œuf⁴⁸». Enfin, selon Paul d'Égine, «le petit grain de grêle [*sc. χαλάζιον*] est une accumulation de liquide difficile à déplacer sous la paupière⁴⁹». La mobilité du *chalazion* n'est donc pas une caractéristique essentielle pour les sectateurs de Galien. Puisque les termes κριθή et χαλάζιον sont des synonymes pour certains contemporains de Léon l'Iatrosophiste⁵⁰, il semble bien que la culture philologique prenne le pas sur les connaissances chirurgicales dans le *De medicina* de Celse.

Le terme αἰγίλωψ accreditte cette hypothèse. Ce terme est le seul à ne pas être translittéré dans l'édition Mazzini: si cette exception ne résulte pas des aléas de la transmission textuelle, αἰγίλωψ est le nom d'affection palpébrale le moins bien assimilé par les contemporains de Celse. Néanmoins, l'encyclopédiste donne une définition particulièrement détaillée de cette affection palpébrale: «Dans l'angle qui est le plus proche des narines, en raison de quelque infirmité, s'ouvre une sorte de petite fistule, à travers laquelle la pituite distille continuellement: les Grecs l'appellent αἰγίλωψ. Cette affection maltraite continuellement l'œil; quelquefois même, après avoir rongé l'os, elle pénètre jusque dans les narines. Elle revêt également parfois un caractère carcinomateux: les veines sont alors tendues et recourbées, la couleur pâlit, la peau est dure, s'irrite au moindre contact et provoque l'inflammation des parties contiguës⁵¹». Cette définition peut être rapprochée de celles qui figurent dans le *Corpus galénique*: «L' αἰγίλωψ est un petit abcès entre le grand angle et la narine et, si on le néglige, il devient fistuleux jusqu'à l'os⁵²»; «On parle d' αἰγίλωψ chaque fois qu'un abcès quel-

⁴⁷ Cf. VOINOT - JANSSENS 58 c: CHALAZOS. Cf. J. VOINOT, *Les cachets à collyres*, p. 109.

⁴⁸ AÉT. 7,83 (= Olivieri II 330): Χαλαζιάν δὲ λέγουσι τὰ βλέφαρα, ὅταν ἐκστραφέντων αὐτῶν φαίνηται τινα ὑπερέχοντα στρογγύλα διαφανή ὅμοια χαλάζῃ· καὶ διαιρουμένων ὑγρὸν κενούται ὅμοιον τῷ λευκῷ τοῦ ὠοῦ.

⁴⁹ PAUL AEG. 3,22,13 (= Heiberg I 176): Χαλάζιον ἔστιν ἀργοῦ ὑγροῦ σύστασις κατὰ τὸ βλέφαρον.

⁵⁰ LEO IATROSOPHISTES *Conspectus medicinae* 3,11.

⁵¹ CELS. 7,7,7 a (= Mazzini 82 = Marx 315): *in angulo, qui naribus propior est, ex aliquo uitio quasi parua fistula aperitur, per quam pituita adsidue destillat: αἰγίλωπα Graeci uocant. Idque adsidue male habet oculum; nonnumquam etiam exesso osse usque nares penetrat. Atque interdum naturam carcinomatibus habet, ubi intentae uenae et recuruae sunt, color pallet, cutis dura est et leui tactu iriritatur, inflammationemque in eas partes, <quae> coniunctae sunt, euocat.*

⁵² GAL. *De remed. parab.* 2,4,15 (= K. XIV 414-415): Ὁ μὲν αἰγίλωψ ἀπόστημα ἔστι μικρὸν μεταξὺ τοῦ μεγάλου κανθοῦ καὶ τῆς ῥίνος, καὶ εἰ ἀμεληθεῖ συριγγούμενον ἕως ὀστέου.

conque survient du côté de l'angle proche de la narine: cet abcès contient du pus qui répand son liquide gras autour de l'os ou qu'il fait éclater jusque dans l'angle ou même jusque dans la narine⁵³». La définition du *De medicina* est plus détaillée que celles du *Corpus galénique*. Le recours à l'alphabet grec n'est donc pas nécessairement le signe d'une incompréhension. Par ailleurs, une translittération du terme grec est fréquemment attestée dans les textes latins consacrés aux remèdes oculistiques. Elle subit alors des altérations morphologiques et syntaxiques: αἰγίλωψ devient quelquefois *aegiplops*⁵⁴; le mot grec est de temps en temps négligé au profit d'un diminutif fléchi selon la deuxième déclinaison, *aegilopium*⁵⁵; l'accusatif singulier grec devient même parfois un nominatif singulier de la première déclinaison, *aigilopa*⁵⁶. Ainsi, le nom de cette fistule lacrymale est parfaitement intégré au jargon oculistique latin. Les praticiens romains ne comprendraient-ils pas mieux les noms des affections oculaires soignées par des remèdes que les noms des affections qui réclament un traitement chirurgical ?

Les remarques suggérées par ces noms d'affections palpébrales pourraient sans doute être faites à propos de tous les noms d'affections oculaires, – et peut-être de tous les noms d'affections –, attestés dans le livre VII du *De medicina*. Il semble que la majorité des praticiens romains ne partage pas les connaissances terminologiques de Celse en matière de chirurgie.

Cependant, les définitions de termes rares données par l'encyclopédiste sont généralement insuffisantes pour un praticien. Elles éclairent avant tout les dénominations métaphoriques et l'interprétation des images évince même parfois la description pathologique des affections.

⁵³ GAL. *Introd. s. medic.* 16 (= K. XIV 772-773): αἰγίλωπα δὲ λέγουσιν [...] ὅταν ἀπόστημα τι γένηται πρὸς τῷ κανθῷ τῷ παρὰ τῇ ῥινὶ πύον περιέχον, ἢ λιπαίνον τὸ ὀστέον συρρήγνυμενον, ἢ εἰς κανθὸν, ἢ εἰς ῥίνα περιχεῖ τὸ ὑγρόν.

⁵⁴ PLIN. *nat.* 25,146 (= André XXV 179); MARCELL. *med.* 8,161 (= Liechtenhan I 154); 8,187 (= Liechtenhan I 158): *aegilopa*; PLIN. *nat.* 29,125 (= Ernout XXIX 62); 35,34 (= Croisille XXXV 51); VINDIC. *epist. ad Valent.* 9 (= Liechtenhan I 52); MARCELL. *med.* 8,186 (= Liechtenhan I 158): *aegilopium*.

⁵⁵ PLIN. *nat.* 22,54 (= André XXII 40); 29,125 (= Ernout XXIX 62); 35,34 (= Croisille XXXV 51); VINDIC. *epist. ad Valent.* 9 (= Liechtenhan I 52); MARCELL. *med.* 8,186 (= Liechtenhan I 158): *aegilopia*; PLIN. *nat.* 21,132 (= André XXI 74): *aegilopiis*.

⁵⁶ PLIN. *nat.* 20,158 (= André XX 82): *aegilopis*; PLIN. *nat.* 23,160 (= André XXIII 74); 25,146 (= André XXV 79); 27,105 (= Ernout XXVII 56); MARCELL. *med.* 8,161 (= Liechtenhan I 154); 8,187 (= Liechtenhan I 158): *aegilopas*.

Le *De medicina* intéresse donc autant les historiens de la médecine que les philologues. Comme en témoigne la pérennité des termes «ptérygion⁵⁷», «chalazion⁵⁸», «ectropion⁵⁹» et «lagophtalmie⁶⁰» dans le jargon ophtalmologique⁶¹, cette *Vulgate* de la médecine a peut-être une influence aussi grande sur l'histoire de la terminologie médicale que sur celle de la nosographie proprement dite.

BIBLIOGRAPHIE

- J. ANDRÉ, «Sur différents types de déformation des emprunts du latin au grec», in: S. Byl/C. Deroux/G. Nachtergaele (ed.), *Recherches de linguistique. Hommages à Maurice Leroy*, Bruxelles 1980, pp. 1-7.
- F. BIVILLE, «L'intégration des mots grecs dans les déclinaisons latines et le problème des métaplasmes», *RPh* 55 (1981), 123-132.
- «Grec et latin: contacts linguistiques et création lexicale. Pour une typologie des hellénismes lexicaux du latin», in: M. Lavency/D. Longrée (ed.), *Actes du V^e colloque de Linguistique latine. Proceedings of the Vth Colloquium on Latin Linguistics. Louvain-la-Neuve - Borzée, 31 mars - 4 avril 1989*, Louvain-la-Neuve 1989, pp. 29-40.
- *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, 2 t., Paris-Louvain 1990.
- S. BOSCHERINI, «La metafora nei testi medici latini», in: G. Sabbah (ed.), *Le latin médical. La constitution d'un langage scientifique*, Saint-Étienne 1991, pp. 187-193.
- U. CAPITANI, «A. C. Celso e la terminologia tecnica greca», *Annali della Sc. Norm. Sup. di Pisa, Cl. di Lett. e filos.*, s. 3, 5 (1975), 449-518.
- CH. NICOLAS, *Utraque lingua. Le calque sémantique : domaine gréco-latin*, Louvain-Paris 1996.

⁵⁷ J. DELAMARE (ed.), *Dictionnaire*, p. 687, s. v. «ptérygion»: «Épaississement membraneux de la conjonctive, qui présente la forme d'un triangle à base périphérique et à sommet dirigé vers la cornée, sur laquelle il tend à gagner de plus en plus».

⁵⁸ J. DELAMARE (ed.), *Dictionnaire*, p. 145, s. v. «chalazion»: «Petite tumeur palpébrale provenant de l'inflammation chronique d'une glande de Meibomius, adhérente au cartilage tarse et sans connexion avec la peau».

⁵⁹ J. DELAMARE (ed.), *Dictionnaire*, p. 255, s. v. «ectropion»: «Renversement en dehors des paupières».

⁶⁰ J. DELAMARE (ed.), *Dictionnaire*, p. 469, s. v. «lagophtalmie»: «Brièveté anormale des paupières, en particulier de la paupière supérieure, les empêchant de recouvrir complètement le globe oculaire».

⁶¹ Cf. néanmoins D. GOUREVITCH, «Les faux-amis».

- J. DELAMARE, (ed.), *Dictionnaire des termes de médecine*, Paris 2002²⁷ (1900).
- D. GOUREVITCH, «Les faux-amis dans la compréhension et la traduction des textes médicaux de l'Antiquité», in: G. Sabbah (ed.), *Médecins et Médecine dans l'Antiquité*, Saint-Étienne 1982, pp. 189-191.
- J. HIRSCHBERG, *Wörterbuch der Augenheilkunde*, Leipzig 1887.
- *The History of Ophthalmology. Volume one: Antiquity*, traduit de l'allemand *Geschichte der Augenheilkunde im Altertum* (Hildesheim 1977 [1899]) par Fr. C. Blodi, Bonn 1982.
- D.R. LANGSLOW, «Latin technical language; synonyms and greek words in Latin technical terminology», *T.A.P.A.* 87 (1989), 41-49.
- «Celsus and the makings of a Latin medical terminology», in: G. Sabbah/Ph. Mudry (ed.), *La Médecine de Celse. Aspects historiques, scientifiques et littéraires*, Saint-Étienne 1994, pp. 297-318.
- *Medical Latin in the Roman Empire*, Oxford 2000.
- H. MAGNUS, *Ophthalmology of the Ancients (in two parts)*, traduit de l'allemand *Die Augenheilkunde der Alten* (Breslau 1901) par R. L. Waugh, 2 t., Bonn - Oostende 1998-1999.
- I. MAZZINI, «Il greco nella lingua tecnica medica latina (spunti per un'indagine sociolinguistica)», *AFLM*, XI (1978), 541-556.
- M. PARDON, «L'ambiguïté de la nosographie oculistique latine. L'exemple du terme *unguis*», in: F. Poli (ed.), *Études grecques et latines offertes au Professeur Catherine Dobias-Lalou*, Nancy et à Paris, sous presse.
- L. RIPPINGER, *Les hellénismes chez Celse*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris IV - Sorbonne 1980.
- CH. SCHULZE, *Aulus Cornelius Celsus - Arzt oder Laie? Author, Konzept und Adressaten der De medicina libri octo*, Bochum 1999.
- FR. SKODA, *Médecine ancienne et métaphore. Le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris 1988.
- J. VOINOT, *Les cachets à collyres dans le monde romain*, Montagnac 1999.
- H. VON STADEN, «Author and Authority. Celsus and the Construction of a Scientific Self», in: M.E. Vázquez Buján (ed.), *Tradición e Innovación de la Medicina Latina de la Antigüedad y de la Alta Edad Media. Actas del IV Coloquio Internacional sobre los "textos médicos latinos antiguos"*, Saint-Jacques de Compostelle 1994, pp. 103-117.